



*Récit d'une croisière inédite entre
Fleuves et Mer,
en Espagne et au Portugal*



*Du Guadalquivir au Golfe de Cadix
jusqu'au Guadiana*

Les Charmes de l'Andalousie



Le commandant fluvial Yves Collin



Partir en croisière pour découvrir les charmes de l'Andalousie et de l'Algarve !

Entre fleuves et mer, sur des flots plutôt sereins et parfois plus toniques, se laisser porter et transporter au gré des vents et des émotions à partager.

Au-delà de la conquête des paysages et des monuments, vivre une expérience rare et enrichissante.

En croisière, le temps sait prendre son temps et l'ambiance est à la rencontre. Ouvert à l'autre et enclin à le comprendre, des amitiés se tissent et des sensibilités se répondent.

Avec l'amicale complicité de tout l'équipage, il fait bon se laisser aller au rythme des vacances ensoleillées...



Iriani l'animatrice, entourée des deux commissaires de bord Medlina et Luis



Premier jour : Jeudi, Séville

Après un vol des plus instructifs commenté par le commandant Casanova, à la verve poétique et imagée, nous arrivons à l'aéroport de Séville. Prise en charge dans les bus pour un premier tour de la ville. En plein cœur de la sieste, nous voilà lâchés dans l'intimité de cette cité rayonnante et lumineuse. Nous nous dispersons par petits groupes et partons à la conquête de nos premières émotions sévillanes.

L'extrême générosité du soleil et de la chaleur nous enveloppent dans une douce torpeur qui nous porte jusque sur les rives du Guadalquivir longé d'acacias... Les imposantes arènes siègent en face de ces eaux émeraude paisibles et derrière ses volets clos, cette véritable forteresse ne nous livrera pas ses mythes que quelques affiches surannées nous laissent deviner. Nous déambulons de quais en places jusque dans les ruelles.

L'ombre des vieilles façades typiques nous caresse et nos esprits étanchent leur soif de voir et de savoir. Nous faisons une pause dans un café resté « pur jus ». L'ambiance cosy transpire une de ces vérités qu'il est bon de savourer.



Les fameuses arènes de Séville

Il doit être 15 heures, les sévillans déjeunent nonchalamment alors qu'une armée de serveurs « à l'ancienne » s'active pour notre bon plaisir d'être efficacement désaltérés. Le décor est digne de celui d'un théâtre, le mobilier, la mosaïque, la musique. La halte est aussi brève qu'intense et nous reprenons notre investigation. Un hasard heureux nous mène à la cathédrale, colossale, solidement plantée sur ses fondations. Nos regards s'élèvent attirés par tant de beauté et d'interrogations. L'instant est propice à la méditation mais le temps presse car nous devons regagner le bateau.



Le quartier aux abords de la cathédrale



Longue marche le long des berges pour repérer notre «hôtel flottant», amarré aux abords du centre historique de la cité où nous resterons jusqu'au lendemain midi. Nous sommes accueillis par de charmantes hôtesse à la grâce et au sourire espagnols. Comme par miracle nos bagages sont déjà arrivés dans nos cabines où nous sommes accompagnés un par un. Découverte du bateau et de son confort douillet. Les cabines spacieuses et fonctionnelles offrent aux croisiéristes un nid chaleureux pour se poser et se reposer. Les espaces Salon-Bar, Restaurant et Pont Soleil sont tous idéalement équipés de mobilier accueillant propice au repos. Après le temps suffisant pour apprivoiser ce nouvel espace, nous sommes conviés à un pot de bienvenue pour la présentation de l'équipage au complet : commandant, commissaire, chef de cuisine, responsable du restaurant, des chambres et personnel d'animation et de maintenance se succèdent à un rythme endiablé sur des musiques fantaisistes. L'ambiance est conviviale et dès cette première rencontre des sourires bon enfant épanouissent les visages et les regards. *La croisière s'amuse* serait-elle déjà en train de démarrer ?



Le pot d'accueil

Il est l'heure de penser à dîner puisque le Chef nous a donné le menu dont la simple annonce nous a tous fait saliver. Au Menu, *Feuilleté d'Asperges à l'Aneth, sauce blanche, Longe de Porc aux Champignons, pommes de terre, et Crème brûlée tiède*. Après ce premier galop d'essai pour nos papilles, nous sommes satisfaits. Il fait bon traîner au restaurant autour d'un café ou d'une tisane avant de regagner le pont supérieur pour se prélasser agréablement en pensant à la douceur de vivre ici. D'autres, plus courageux, sont partis découvrir la nuit sévillanne et ses envies de fête. Dans la moiteur, la fièvre s'empare des bars et des restaurants assaillis par les noctambules toniques.

En ce premier soir, les heures égrènent leurs minutes et leurs secondes sur le tempo de la volupté d'être et de respirer. L'échange spontané se fait entre les passagers, les sensibilités se croisent et se mélangent. D'un bar à l'autre jusqu'au pont supérieur où il fait délicieusement bon flâner, les heures glissent tout doucement.



Deuxième jour : Vendredi Séville, et de Séville à Cadix

Après une nuit des plus agréables, bercés par les flots du Guadalquivir, nous sommes dès 7 h 30 conviés à un sympathique petit déjeuner avant de partir à la découverte de la cité historique de Séville. Départ en bus pour aller au Palais de l'Alcazar ou des guides nous prennent en charge pour nous abreuver de leur savoir et de leurs anecdotes. De palais en jardin, de patio en cour intérieure, de fontaine en escalier, nous visitons les yeux grands ouverts, écarquillés par tant de raffinement et de splendeur. La visite détaillée de la cathédrale dont l'imposante façade dissimule bien des trésors et des fastes nous est proposée.

Retour au bateau bien climatisé où un déjeuner fraîcheur nous attend : *Gaspacho Andalou, Poulet Basquaise, Fromage, Ile flottante à la Banane*. L'appareillage en direction de Cadix est prévu maintenant. L'heure est à la sieste, nous nous laissons doucement aller à la rêverie sur le Guadalquivir. Le MS Belle de Cadix trace son cap à une vitesse croisière de 6 nœuds. Nous allons parcourir 120 kilomètres et traverser une écluse. La plupart des passagers a choisi le pont soleil pour savourer cette traversée, à l'ombre ventée, sous l'auvent.

De part et d'autre du bateau, sur ce fleuve large, les paysages défilent devant nous. Le relief est plutôt plat, la flore sauvage et la faune est variée et abondante. Des goélands, des grues, des hérons, des cigognes, des loutres évoluent le long des rives envasées, et se laissent entrepercevoir. De temps en temps, des troupeaux de taureaux et des hordes de chevaux sauvages passent dans les champs d'herbe brûlée par le soleil. L'air exhale des senteurs puissantes aux parfums herbacés. La sieste se prolonge jusqu'à l'apéritif, heure à laquelle nous arrivons à l'embouchure de la mer, dans le superbe Golfe de Cadix. Soudain, le champ de vision s'élargit et devient panoramique à 360°. Au poste de pilotage, le commandant fluvial a laissé les manettes à un pilote chargé de gérer l'arrivée délicate dans l'embouchure. Lui succède après, le commandant maritime, habilité à naviguer sur la mer.



Bâtiment militaire dans le port commercial de Cadix



Il est 19 h 30 lorsque nous passons à table, *Salade russe, Filet de Flétan au vin sec de Jerez, Forêt noire*. La salle de restaurant étant au niveau 1 du bateau, nous assistons à un étrange spectacle tout en dînant.

Les vagues de l'océan viennent lécher énergiquement les grandes baies vitrées qui nous entourent. Le spectacle est grandiose de voir les éclats d'écume sous la lumière crépusculaire. Après une manœuvre habile, le MS Belle de Cadix entre dans le Port commercial de Cadix, où d'énormes embarcations commerciales et militaires nous cernent.



Vue sur la pleine mer

Nous nous trouvons à quelques pas du centre historique et nous allons pouvoir découvrir cette ville mythique fondée par les phéniciens vers 1100 av. J-C. Sans oublier les échos des deux départs de Christophe Colomb pour l'Amérique et les célèbres paroles de la chanson de Luis Mariano qui bruissent dans nos oreilles. Nous restons le lendemain à Cadix, donc la nuit nous appartient pour en découvrir ses ambiances nocturnes festives.



La célèbre cathédrale de Cadix



Troisième jour : Samedi, Cadix, excursion à Gibraltar

Le soleil matinal de Cadix présage une excellente journée. Une fois le petit-déjeuner terminé, deux options nous sont proposées : la découverte de Cadix – la Plaza de Espana, la Puerta de Tierra, les églises de Rosario et de San Francisco, ou encore la visite du fameux Rocher de Gibraltar, selon l'envie ou l'humeur de chacun. Des autobus et des guides encadrent les différents groupes. Après un trajet par l'autoroute à la découverte de la campagne andalouse, ponctuée

par les commentaires érudits de notre souriante guide Sarah, nous arrivons au pied de ce lieu mythique aux fortes résonances.

Ce territoire britannique depuis le 18^e siècle fait figure originale au milieu de ce contexte espagnol. Pour y pénétrer, il nous faudra passer deux douanes, l'Espagnole d'abord, puis la Britannique, toutes deux dotées d'officiers efficaces et compétents auxquels rien ne peut échapper, pas même un sourire .



Le phare de Gibraltatar

Le mobilier urbain de cette enclave nous rappelle étonnement le « British Empire style ». Mais le plus impressionnant encore est cet important rocher de plus de 400 m de haut qui confère la position stratégique du site tant convoité pour d'évidentes raisons militaires depuis Jules César. La configuration de la route nous oblige à prendre un bus plus petit pour monter au sommet du rocher. La montée est étroite et sinueuse le long de ce pic de calcaire parsemé d'une végétation sèche et aride composée de 600 espèces classées et préservées. Au point culminant, nous faisons une halte pour admirer l'horizon qui s'épanouit jusqu'aux côtes marocaines. Outre les Gibraltariens d'origines diverses qui habitent ici, d'autres résidents, plus singuliers y ont élu domicile. Il s'agit d'une colonie de magots, les seuls primates sauvages d'Europe, que nous avons le loisir de côtoyer lors de cet arrêt et pour lesquels nous serons d'heureux compagnons de farces et de jeux...



Un magot en pleine action



Après cette première prise de contact insolite, nous redescendons dans la ville où nous allons pouvoir prendre un vrai bain de foule. La population bigarrée se laisse deviner à travers les faciès que nous croisons dans les rues et les places. Issue de l'immigration organisée par les Britanniques au 18^e siècle, cette mixité se compose de Juifs, de Portugais, de Maltais, d'Indiens, de Génois, d'Espagnols et de Britanniques bien sûr. Cette sympathique diversité semble cohabiter respectueusement. Il est maintenant temps d'aller déjeuner et nous arrivons sous une tonnelle ombragée face à la mer pour nous restaurer « *Salade de crudités Fraîcheur, Filet pané de poisson de Gibraltar, crème à la vanille renversée* ». Le périple n'est pas encore terminé puisque nous partons visiter le village de Vejer. Pour y arriver nous prenons la superbe route de la côte et apercevons au loin Algésiras, Tarifa... Les larges paysages dessinent de longues rangées d'éoliennes en action. Telles d'étranges volatiles blancs au rythme cyclique, ils offrent à nos regards une dimension surréaliste poétique.



La garde anglaise

Nous arrivons au village de Vejer, perché au sommet d'une colline rocheuse surplombant la plaine. Un soleil de plomb se réfléchit violemment sur les façades blanches immaculées derrière lesquelles les vies semblent s'être figées. L'esprit du lieu n'est pas sans nous rappeler ses origines maures. Nous arpentons les ruelles, traquant la moindre part d'ombre. Nous déambulons nonchalamment jusqu'à ce que nous arrivions à une terrasse ombragée offrant un panorama infini sur les cultures et les champs, avec en fond de décor, les éoliennes. Ensuite, nous

retrouvons notre bus et clôturons cette excursion en regardant défiler les paysages typiques qui se succèdent. Arrivés sur le bateau amarré au port de Cadix, nous avons le temps de prendre un bain de soleil sur le pont extérieur où souffle un petit vent chaud avant d'aller nous glisser à table pour nous régaler, *Soupe de poisson, Filet mignon au Basilic et à la Moutarde, Coupe de glace Vanille aux Fraises fraîches*.



Le village typique de Vejer

La douceur du temps aidant, une balade nocturne dans Cadix illuminée s'impose. Par petits groupes, nous investissons la cité pour nous fondre dans sa population et partager les rites et les coutumes de cette culture festive sur les terrasses des cafés animés.



Quatrième jour : Dimanche, De Cadix à Vila Real et Alcoutim (au Portugal)

Vers 5 heures du matin, nous quittons Cadix non sans une petite nostalgie, pour nous diriger vers Vila Real puis Alcoutim, au Portugal. Nous allons parcourir 120 kilomètres jusqu'à notre première escale, puis 30 kilomètres jusqu'à la seconde. Après quelques heures de navigation en mer, nous allons atteindre le Guadiana, fleuve frontière entre l'Espagne et le Portugal. La traversée maritime dans le superbe Golfe de Cadix est un véritable spectacle : les vagues déferlantes et leur écume sur l'infini de l'horizon, les nombreuses variétés d'oiseaux à observer, les rares orques que nous apercevons en train de sauter, les bateaux des pêcheurs que nous croisons, les bruits des vents puissants, les embruns iodés... sont autant de détails qui nous transportent dans l'univers onirique de la mer, non sans nous rappeler le célèbre Capitaine Némó. Serions-nous en train de vivre un rêve éveillé ?



L'horizon de la mer à l'infini



La grande place de la ville d'Alcoutim, au Portugal

Nous faisons halte à Villa Real, notre première escale au Portugal. Une petite ville portuaire au pied de la Serra do Mario. Nous disposons de quelques heures pour en découvrir les merveilles - sa cathédrale gothique à façade romane, la maison du célèbre navigateur Diogo Cão, datant du XVI^e siècle, l'hôtel de ville esprit Renaissance italienne... - ou tout simplement pour flâner dans ses ruelles commerçantes très colorées. Ouvrons une petite parenthèse, c'est dans ce contexte ludique que nous avons appris la libération de Florence Aubenas et de son guide, suite à un coup de téléphone, et la bonne nouvelle s'est vite propagée dans notre groupe. Refermons la parenthèse ! A 13 heures, nous revenons à bord pour déjeuner. L'ambiance nous a mis en appétit et plus que jamais autour de ce repas, *Melon au Jambon cru du Pays, Filet de Pungal aux Clovisses, Salade de Fruits ensoleillés*; le mot partage prend tout son sens, à travers des échanges d'anecdotes et d'émotions.



L'heure de la sieste arrive et comme toutes les bonnes choses ont une fin, il nous faut lever l'ancre et partir vers Alcoutim. Après ce petit village de caractère, le spectacle de l'océan nous semblent grand. Comme par un étrange mystère, nous quittons progressivement l'Atlantique pour nous retrouver sur les flots paisibles du Guadiana que nous remontons. Le soleil brille

mais une brise tonique nous rafraîchit et la température est devenue idéale. Les rives bordées de végétation luxuriante et de flore exotique sont vallonnées et des petits villages typiques aux maisons blanches ourlées de jaune et de bleu défilent sous nos yeux. Une petite surprise nous attend à quai, nous avons le plaisir d'être accueillis par la fanfare du village et par quelques habitants. Le temps des manœuvres périlleuses pour se faufiler entre les voiliers qui mouillent anarchiquement ici et là, et nous accostons tout en douceur.



La proue du Belle de Cadix

C'est la fin de l'après-midi, le soleil commence à décliner et l'heure est exquise pour aller se promener. Du quai, nous arpentons les rues pour aller visiter le Château fort de Castro Marim dont la vue plonge sur le fleuve et ses méandres. Certains sont allés directement à la fête du village, réunissant quelques artisans, des guérites de boissons et de spécialités locales, le tout animé par des troupes musicales régionales. Nous voilà plongés au cœur des us et coutumes de l'Algarve. Céramique, dentelle, filigrane, vannerie, tissage, travail du bois... nous offrent leur lot d'objets typiques. La vue de pains spéciaux et de charcuteries accompagnée de fumets puissants de spécialités locales nous mettent en appétit. Il est justement l'heure de revenir au bateau où nous attend un Menu portugais, *Cozido portugais*, *Fromage*, *San Marco*, suivi d'un spectacle de folklore local. Nous allons nous coucher la tête remplie de mélodies algarvaises.



Le charmant village d'Alcoutim



Cinquième jour : Lundi, De Alcoutim à Sanlucar de Barrameda

C'est au petit matin que nous levons l'ancre pour parcourir les 132 kilomètres qui nous séparent de Sanlucar de Barrameda. La descente du fleuve jusqu'à la mer est tout aussi jolie que sa remontée. Une petite houle nous berce et un vent tonique caresse nos visages hâlés par le ciel azuré. Nous allons mouiller en pleine mer, à quelques miles d'une belle plage et une barge va venir nous chercher pour nous amener à terre.

Cette petite ville dont l'éthymologie signifie « lieu sacré » est établie à l'embouchure du Guadalquivir, face au Parc National Donana, réserve de la Biosphère, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Tout au long de son histoire, Sanlucar de Barrameda a été le port maritime de Séville (pour preuve les départs vers les Iles de Christophe Colomb en 1498 et de Ferdinand Magellan en 1519, qui ont laissé des traces ici). Après cette petite traversée, nous foulons le sable fin pour aller au bus qui nous dépose dans une bogeda appelée «Barbadillo» . Le lieu authentique, chargé d'histoire, nous laisse deviner le savoir-faire ancestral des viticulteurs. En guise d'accueil, nous avons droit à un spectacle tout à fait inédit dans ce cadre bucolique. Dans un jardin, au son d'un orchestre typique, deux cavaliers costumés montent deux chevaux ornés de parures. Le port altier et de fière allure, ils s'exécutent en faisant la cour à quatre ravissantes Andalouses racées dont les robes extravagantes expriment toute la sensualité du Flamenco.



La bodega de Barbadillo





Spectacle de flamenco à la bodega Barbadillo

Le jeu de séduction entre les protagonistes est tout en nuances et en sensibilité, et nous percevons à travers leurs gestes, leurs regards et leur musique l'intensité des sentiments qui les habitent. Le spectacle est à son comble, tous nous restons bouches bées, terrassés par l'émotion. Pour retrouver nos esprits, nous sommes conviés à une dégustation de vins de caractère. Juste après, un quartier libre nous est suggéré pour partir intuitivement à la découverte de cette jolie cité de villégiature.

Nous revenons au bateau via le bus et la barge pour vivre une belle soirée festive espagnole. Le temps de la visite et notre bateau, le « Belle de Cadix » s'est transformé en une véritable île hispanisante. La décoration, la musique, les serveurs et les serveuses... jusqu'à l'assiette, délicieuse, et aux vins ensoleillés, en ce soir de fête, tout arbore les couleurs de l'Espagne, dans la joie et la bonne humeur. Le voyage est total, dans nos esprits, dans nos cœurs et sur nos papilles ! Nos sens s'éveillent et s'émerveillent !



C'est la fiesta à bord!



Sixième jour : Mardi, De Sanlucar de Barrameda à Puerto Santa Maria (Jerez – Séville)

Après une traversée ensoleillée depuis Sanlucar à une vitesse de croisière, nous arrivons en fin de matinée dans la charmante petite ville portuaire de Puerto Santa Maria. La lumière matinale met en relief les façades typiques et non loin de notre appontement, l'ambiance bat son plein au marché où les produits du terroir s'exposent à notre gourmande convoitise. Dans cette relative fraîcheur, la ville semble prête à nous accueillir et à nous émerveiller ! Nous partons, le pas énergique et le sac au dos pour voir, savoir, comprendre, sentir et ressentir.

Qu'il est bon de passer d'une place ensoleillée à une ruelle ombragée, à la découverte de petites choses du quotidien ou de grandes traces du passé. Ici, dans l'entrebâillement d'une porte cochère, nous volons quelques instants d'une initiation à la corrida, là, derrière une fenêtre entr'ouverte, nous entendons le déroulement d'un cours de flamenco dont les tonalités mélodiques nous font vibrer. Nous nous laissons porter au hasard de la rue et peu à peu, la ville complice se livre à nous.

Vers 13 heures, nous revenons au bateau, pour nous restaurer mais également pour nous rafraîchir. Les saveurs légères et ensoleillées que les chefs Philippe et Raphaël nous ont préparés, nous réconfortent avec, avouons-le, l'efficacité appréciée de la climatisation. A peine notre

PHOTO DE PUERTO SANTA MARIA

café avalé, nous voilà partis en autobus à Jerez, haut lieu d'histoire et de culture. Renommée pour son Xérès, ses chevaux et le Flamenco, cette cité maure vaut vraiment le détour – sa cathédrale, son Alcazar, sa mosquée, son Palacio Villavivienço du XVIII^{ème}. Mais avant de découvrir ces monuments, nous avons le privilège de pouvoir visiter la fameuse Bodega Gonzales Byass, célèbre dans le monde entier.





La célèbre bogeda Gonzales Byass

Ce véritable empire est situé dans le cœur historique, à l'ouest de l'Alcazar et illustre parfaitement le savoir-faire du Xérès de la région. Une visite pédagogique des mieux rôdées nous invite à revenir sur les traces de cette belle dynastie dont l'emblématique personnage s'appelle « Tyo Pepe ». Le cadre idyllique impeccablement entretenu nous emmène de caves en caveaux, de celliers en jardins jusqu'à une dégustation finale de deux vins typiques très différents. Nos palais et nos regards emplis d'émotion, nous sortons de là, les bras chargés de quelques bonnes bouteilles. Comme toujours, lorsque nous revenons à bord, il fait bon retrouver le confort douillet de nos cabines ou des espaces de convivialité. L'instant se veut à la détente sur le pont soleil, avant d'aller vivre la grande soirée de Gala orchestrée avec brio par tout l'équipage. Le menu est une surprise du Chef qui ne nous est pas dévoilé.



Septième jour : Mercredi, Séville historique ou excursion à Cordoue

Nous voilà revenus à notre port d'attache du départ, Séville, duquel nous avons commencé notre périple. Le lieu nous est presque devenu familier car maintenant nous nous repérons bien dans la ville. Non loin de notre appontement, un superbe parc verdoyant aux essences fleuries nous offre sa fraîcheur et son exotisme, avec ses exquises effluves de parfums.

Aujourd'hui, il s'agit de notre dernier petit-déjeuner qui augure, nous le pressentons de choses exceptionnelles à vivre et à voir. Encore une fois, le soleil est au rendez-vous, toujours prêt à caresser nos visages de plus en plus hâlés. La journée s'annonce belle et bien remplie. Il est 8 heures et nous sommes prêts à partir à la conquête de nouvelles émotions !

Pour clore ce séjour, deux possibilités nous sont proposées : la visite libre de Séville dont les trésors cachés ne manquent pas, ou encore, la visite guidée de Cordoue, *Córdoba*, en espagnol. Celle qu'on appelle la capitale de la Bétique romaine vit naître Sénèque le Rhéteur en 55 av J.C, père du renommé philosophe du même nom. Elevée dans le passé par deux fois au rang



Les palais d'Alcazar

de capitale, cette cité doit sa renommée à l'éclat des civilisations, symbolisé en particulier par son incroyable Mosquée-Cathédrale. Cette architecture tout à fait singulière porte l'empreinte des conflits religieux. Dans un même bâtiment, deux cultes se superposent. L'édifice musulman et celui des chanoines du 16^{ème} se mélangent, formant malgré tout une unité tout à fait atypique et unique.

Pour ceux qui ont préféré rester à Séville, les vestiges de l'époque Arabe puis Chrétienne ne manquent pas pour étancher leur soif d'admirer et de connaître. Bien plus intéressants que les tristes vestiges de l'Exposition Universelle de 1992, en piteux état, ceux de l'Histoire, avec un grand « H », va les attirer. La fameuse devise gravée sur la Porte de Jerez parle d'elle-même : « *Hercule me bâtît, César m'entoura de murs et de tours, le Roi Saint me prit* ».



Pour mieux comprendre cette grande civilisation, une visite de l'Alcazar s'impose. Construit en 1350 par le Roi Pierre le Cruel, le décor de ce Palais reprend celui de l'Alhambra. Les spécialistes qualifient son style de pur mudéjar (style exprimant le mélange d'éléments mauresques et chrétiens), malgré les modifications apportées au fil des siècles. Les appartements, les salles d'apparat et de réception, les patios, les cours illustrent à merveille le goût prononcé de cette civilisation pour le raffinement.

Mais plus que tout, les jardins luxuriants invitent à vivre un véritable rêve éveillé aux tonalités bucoliques. Imbriquée avec sensibilité dans l'architecture, la nature se fond et se confond avec ces vieilles pierres pour mieux en souligner sa beauté. Un savant mélange s'opère entre arbres exotiques, arbustes à feuillages des régions tempérées et essences florales colorées. Plans inclinés à petites terrasses, bassins d'eau, escaliers ouvragés, cours intérieures ombragées, galeries fleuries... se succèdent avec harmonie au cœur de ce jardin enchanteur.



Les superbes jardins de l'Alcazar

Dernière étape : la visite de la cathédrale bâtie en 1401, troisième d'Europe par sa taille impressionnante, en fait un des hauts Lieux Saints d'Europe. C'est l'une des dernières cathédrales gothiques où se mêlent quelques influences Renaissance. L'intérieur est tout aussi impressionnant que la façade massive. Les mots manquent presque pour en faire une description juste.



L'imposante cathédrale de Séville

De retour au bateau après une bonne marche, nous nous retrouvons à échanger nos impressions sur ce que nous avons découvert tout au long de la journée. De Cordoue, à l'Alcazar, à la Cathédrale jusqu'à la Giralda (Girouette haute de 98 m), les impressions fusent et s'échangent, lors du dîner, à travers moult descriptions.

L'émotion est effervescente mais nous ne devons pas oublier que le départ est demain déjà, et qu'il nous faut préparer nos valises.



Huitième jour : Jeudi, les dernières heures à Séville, puis le retour

Après avoir bouclé nos valises, l'ambiance au petit-déjeuner est quelque peu nostalgique. A 9 heures, nous allons quitter le « Belle de Cadix » pour une petite visite d'adieu dans Séville. Nos bagages seront pris en charge par l'équipage pour être transporté jusqu'à l'aéroport. Nous voilà partis pour déambuler dans les ruelles et sur les places, à la recherche des derniers petits cadeaux. Nous faisons le plein d'émotions en admirant une dernière fois ce style Sévillan si particulier.



L'appontement du Belle de Cadix en plein coeur de Séville

La dernière heure, si brève, se laisse doucement siroter sur une terrasse ombragée, non loin de notre lieu de rendez-vous, là où l'autobus nous prendra pour nous amener à l'aéroport. Le sujet principal de discussion tourne autour de la prochaine destination de Croisière. Si certains visent plus vers l'Est vers le Danube, d'autres, envisagent le Sud, sur le Po en Italie ou encore, sur le Douro, au Portugal, alors que quelques autres ont envie de découvrir les champs de tulipes en Hollande ou les peintres impressionnistes sur la Seine. Qui sait, peut-être nous retrouverons-nous un jour, aux heureux hasards de la vie, sur l'un des 25 bateaux de Croisieurope ?

Iriani, notre adorable animatrice nous accompagne et nous fait ses adieux. Nous allons embarquer pour Paris via Strasbourg, où chacun de nous va retrouver son quotidien, certes, mais en gardant en nous à jamais, cette part de que nous avons vécu, à terre et sur les flots.



Les adieux de l'équipe aux croisiéristes



Les espaces de convivialités à bord du Belle de Cadix





12, rue de la division Leclerc 67080 Strasbourg Cedex - Tél : 03 88 32 49 96
www.croisieurope.com

Contact Relations Extérieures

PRESSE PARTENARIAT EVÈNEMENTIEL

Axel Arasziewicz

06 80 88 46 66 - relationsexterieures@croisieurope.com